

PORTFOLIO

DNSEP

DIPLÔME NATIONAL SUPÉRIEUR D'EXPRESSION PLASTIQUE

MENTION CRÉATION

2026

PALOMA OCCASO

Ce travail explore la construction d'une mémoire familiale fragmentée, marquée par le silence et l'effacement historique du peuple du voyage. À travers une écriture intime mêlant récit personnel, enquête familiale, références historiques et artistiques, le travail interroge la manière dont l'art peut devenir un espace de transmission et de réparation. Entre réalité et fiction, il propose de créer des formes sensibles où les absents et les histoires invisibilisées peuvrent exister autrement.



Information manquante



"Stand de ballons"



"Cheval à la feuille d'or"



"Quelle misère d'être voyeur et bien portant"



"Photo de famille"



"Stand de la pêche aux canards"



"Stand à la balançoire"



"Stand gourmand"

CLÉMENCE PETIT

Le temps semble filer trop vite pour que je puisse vivre pleinement. Où devrais-je dire que la société est trop rapide pour que j'aie le temps de prendre le temps ? Pour faire des pauses et respirer, je me perds dans le ciel et j'observe les nuages, puis je couche mes pensées sur le papier et les traduis par des mots, des couleurs et des formes. Mais il faut aussi bien reprendre pied dans la réalité. Je m'interroge alors sur la place que la société offre à l'être humain et à ses rêves ainsi qu'à celle laissée dans la nature. Compment puis-je nous y situer, moi, mon ombre et mon reflet, ainsi que tout ce qui me définit ? Afin de comprendre ma situation, de trouver un repère et vers quelle direction le nord de ma boussole devrait s'orienter, j'observe, je tisse et relie mes pensées fragmentaires. C'est alors que mon récit prend la forme des cartes, offrant un cheminement où se perd sans apporter des réponses définitives.



"Labyrinthe"



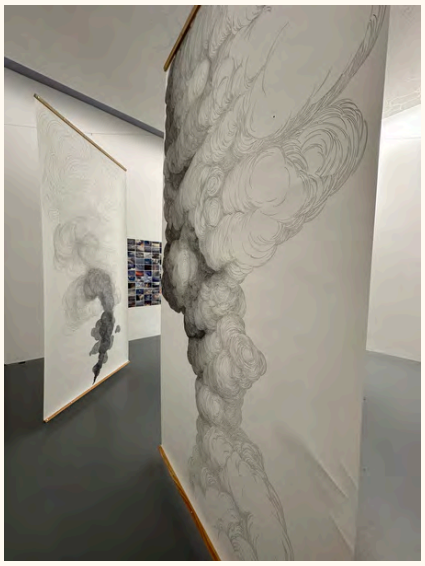
"Photo wumuchong"



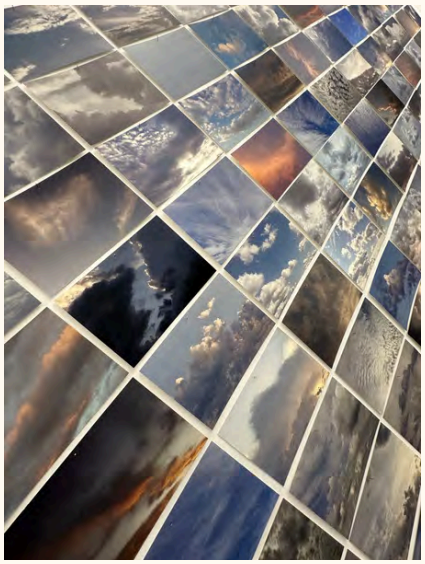
"Tenue du mineur"



"État de la recherche"



"Nuages artificiels"



"Collection de nuages"



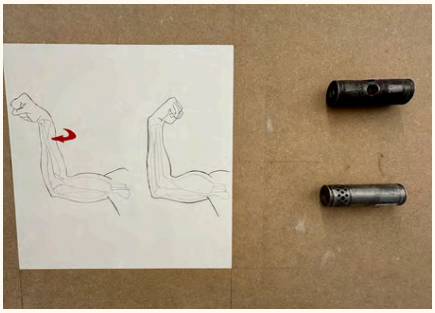
Information manquante

MOHAMED SOFIANE FAKHRDINE

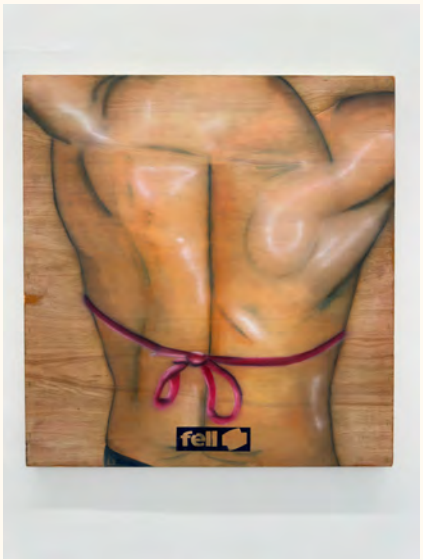
Mon travail présente des protocoles activables par tous ainsi que mes protocoles d'installation. Il y a aussi mon travail de peinture.



Information manquante



Information manquante



"Fell"



Information manquante



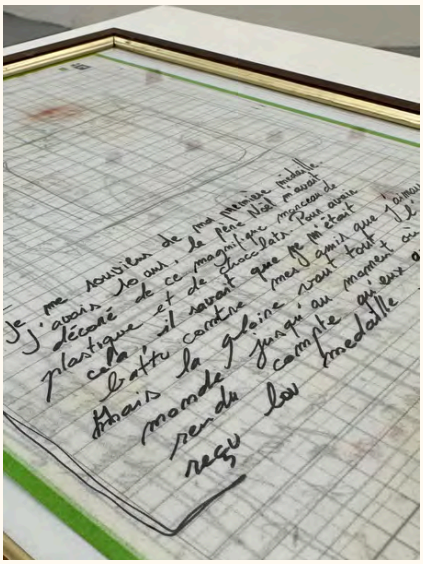
"Michel"



Information manquante



Information manquante



"Premier souvenir de victoire"



"Ford"

MARIE GARANCE MASSAL

Mon travail plastique est pluridisciplinaire, il prend racine dans cette réflexion : la santé des humains est indissociable de celle des écosystèmes. Et pour ancrer l'écosystème comme sol commun, il faut réapprendre à regarder, à ressentir, à écouter, à prendre soin et à préserver. Remettre en cause la valeur même de l'efficacité face aux bouleversements socio-écolo giques actuels.
Cette pratique est donc une manière de résister poétiquement avec des actions concrètes qui, au sein de la création, cherchent à donner voix à des êtres que l'on perçoit peu : aux non-humains, aux vivants, aux non-vivants, aux non-parlants…
L'art permet de cultiver l'imaginaire du vivant et a la puissance de renouveler nos sensibilités, nos modèles, nos pensées…
C'est en m'imprégnant du territoire, de ses spécificités, de ses matières et des rencontres que je peux commencer une collaboration avec la matière.
Elle est mise en place avec un principe éthique de collecte de matières, d'écrits poétiques, de séquences d'espace naturel, de matières naturelles en devenir et en transformation, de matière morte à laquelle je redonne vie.



"L'irréalité s'empare de la couleur" - 2026



"L'irréalité s'empare de la couleur" - 2026



"Le flottement des échoué·es" - 2026



"L'irréalité s'empare de la couleur" - 2026



"L'irréalité s'empare de la couleur" - 2026



Information manquante



Espace d'exposition



"le Gard ou Gardon" - 2026

AYMÉ BERTHIAS

Mon travail retrace mon cheminement en peinture ainsi que mon exploration du monde des images en ligne et dresse des ponts entre ces deux pratiques qui s'influencent et se nourrissent mutuellement. C'est un objet numérique qui informe ma démarche et se veut aussi une expérience en soi.



Information manquante



"Untitled" - 2026



Information manquante



"Keep off" - 2026



"Pillow Talking" - 2026



"Untitled" - 2025



"Esprit" - 2026



"Peeping Tom" - 2026



"Esprit" - 2026



Information manquante



"Missing" - 2026

MARGOT HERMIN

Dans mon mémoire, comme dans mes pièces je travaille sur le milieu familial, l'intimité et le secret comme héritage. Un récit familial se construit comme une légende, à partir de fait, d'invention, et d'oubli. Je cherche, je fouille dans ces interstices, dans ce qui fait héritage familial symbolique. Les histoires, les joies et les peines.
Je passe surtout par l'installation, je viens mettre en scène, rejouer une époque passée pour ensuite venir établir le présent. J'utilise principalement des objets de seconde main qui eux sont déjà trace d'une première vie. Je viens retracer des époques, des paysages et leurs contextes pour tenter de comprendre ce qui construit une famille, un récit, un traumatisme. Où le cycle commence-t-il, avec qui ? Mais surtout quand se fini-t-il ?



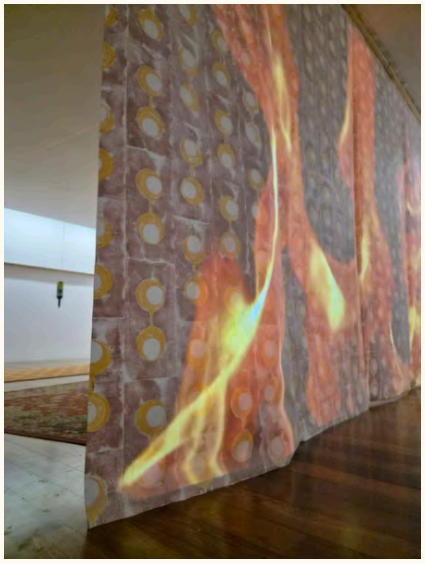
"Roi soleil" - 2026



"Roi soleil" - 2026



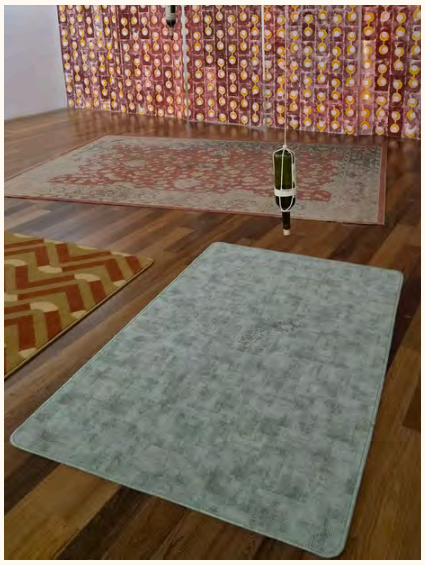
"Des trous dans la dinette" - 2026



"Cache misère" - 2026



"Evelyne est morte" - 2025



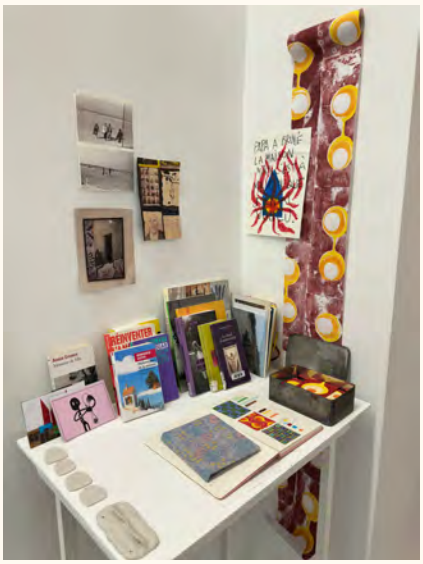
"Marc" - 2025



"Portrait de famille" - 2024



"Des trous dans la dinette" - 2026



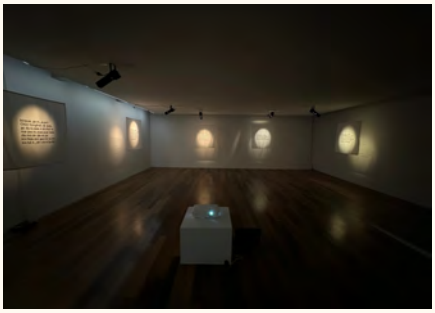
Espace d'exposition

HYEONBIN LIM

Ma pratique plastique s'articule autour de la notion d'installation, entendue à la fois comme l'acte de s'établir dans un lieu et comme le geste d'installer une œuvre dans l'espace. Mon intérêt pour cette question est né de mon expérience de vie entre la Corée et la France, où je n'ai jamais eu le sentiment de m'être complètement installé dans un seul territoire. Cette position intermédiaire m'a conduit à m'interroger sur la manière dont les êtres, les objets, les langues et les mémoires construisent de nouvelles relations et trouvent leur place dans un environnement en constante transformation.

À travers l'installation, la vidéo, l'écriture, le papier et le textile, je développe des dispositifs qui mettent en relation mon expérience avec celle du spectateur. Les coiffes deviennent des instruments permettant de partager la sensation du vent de mon île natale à travers le corps de celui qui les porte. Les textes transcrits en alphabet phonétique rendent perceptible l'expérience d'une langue présente mais inaccessible. Les noms coréens suspendus aux arbres déplacent une mémoire historique dans un autre paysage, tandis que les objets issus du cinéma acquièrent un corps et une voix pour raconter leur propre histoire de déplacement et d'installation.

Ma recherche s'appuie sur la phénoménologie, les récits cinématographiques et les réflexions autour de la biographie des objets afin d'explorer les relations entre l'humain et le non-humain, entre le langage et la perception, entre la mémoire et le lieu. Mes œuvres ne cherchent pas à transmettre une expérience personnelle de manière univoque ; elles proposent des espaces où différentes expériences peuvent se rencontrer. En donnant une nouvelle place aux présences reléguées à l'arrière-plan, je cherche à créer des formes de relation où ma mémoire peut devenir l'expérience sensible de l'autre.



“Bonjour je m’appelle...” - 2026



“La conférence des objets” - 2026



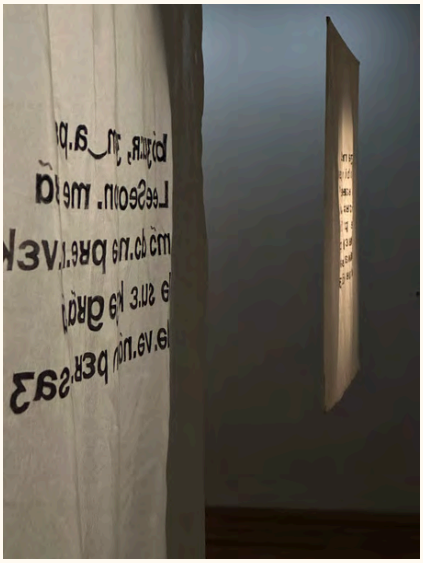
“La conférence des objets” - 2026



“L’arbre sacré” - 2023



“Bonjour je m’appelle...” - 2026



“Bonjour je m’appelle...” - 2026



“Le vent n’a pas de frontière” - 2022

AYLA AKTAN

Mon travail naît souvent de ce qui m'entoure au moment où je crée. Je travaille avec les matières, les objets, les déchets, les vêtements, les outils ou les fragments de vie que je rencontre dans un contexte précis. Chaque pièce devient alors une manière de faire trace d'un lieu, d'une période ou d'un état intérieur. Je suis fascinée par le monde du travail, la cadence et la répétition. Le tissage me permet d'entrer dans une forme d'absorption, lorsque les gestes deviennent automatiques. Répéter un mouvement pendant des heures produit quelque chose d'ambigu : de la fatigue, de l'apaisement, parfois les deux en même temps.
Dans mon travail, articuler le geste artisanal et des formes de production plus standardisées est une manière de répondre personnellement au monde du travail auquel je fais face aujourd'hui. L'art me sert, pour l'instant, à traverser ces questions-là.
Je collecte, j'accumule, je tisse. Les matières deviennent des témoins : d'un lieu, d'un épuisement, d'un ressenti, d'un passage. Je travaille avec ce qui subsiste.



"Payez-moi" - 2026

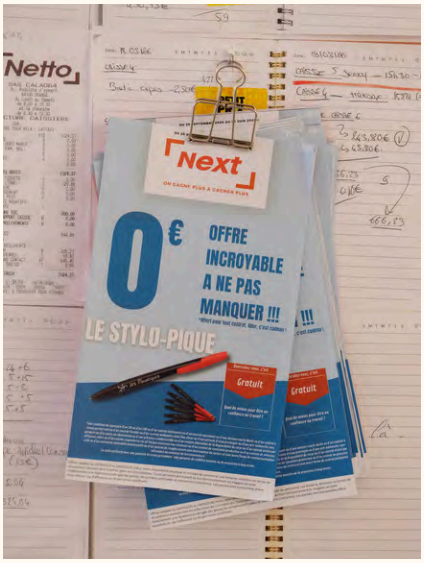


"100€" - 2026



"Notes de travail" - 2026


"Géraldine" - 2025



"Next" - 2026


"Carré de déchets" - 2026


"Tisser la rue / Avignon" - 2026


"Tisser la rue / Dunkerque" - 2023


"Tisser la rue / Tokyo"

ELIOT BARBAUD

Au travers de mes œuvres, j'ai la volonté de transmettre ma résilience. Que ce soit en étant au chevet d'autrui, en faisant preuve de dévotion ou en acceptant ce qui se brise, la résilience fait office de colonne vertébrale dans mon travail. La vie est parfois raide, certains choix ne sont pas les nôtres, mais ce n'est qu'en les acceptants que l'on en ressort grandi.



“La montagne” - 2023



“Peau d’esprit” - 2026



“L’arche” - 2026



“Le jardin” - 2024



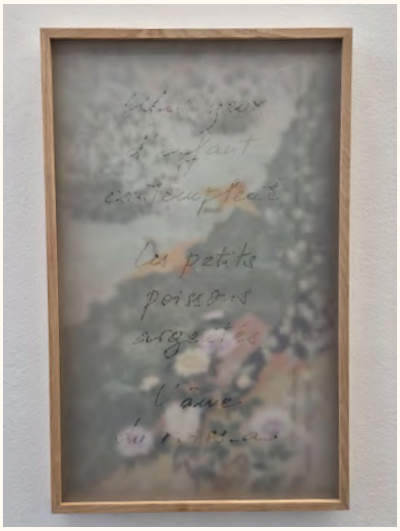
“Le voyageur” - 2022



“Tout ce que je perds” - 2022



“La corne d'abondance” - 2022



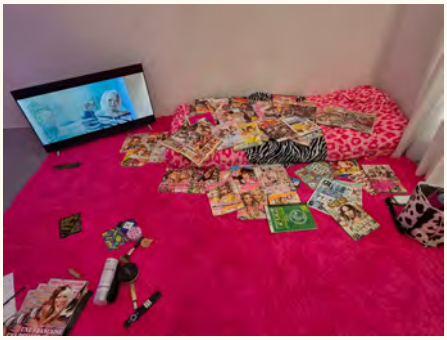
“Poème du monde flottant” - 2024

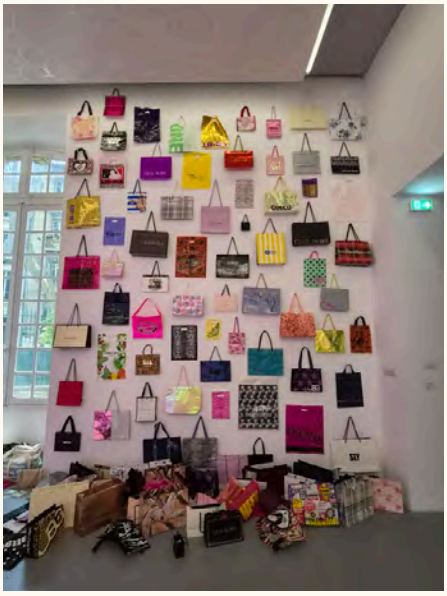
MAELYS ZAPATA

Mon diplôme est une installation totale pensée comme un espace de transition et de friction entre le virtuel et le physique, le micro-rituel intime et l'espace public. Ancrée dans une recherche anthropologique et plastique autour de la sous-culture japonaise Gyaru que j'ai adoptée lors de mon intégration à l'ESAA, ma démarche explore la construction de l'avatar et de l'artifice comme outils d'autodétermination radicale et de résistance politique face aux normes corporelles et bourgeoises.
L'espace de mon diplôme se déploie comme un écosystème vivant, un studio de production identitaire où cohabitent l'univers de la marchandise et celui de la relique. À travers un dialogue permanent entre l'ultra-luxe fétichisé et l'ultra-cheap industriel, je pratique un piratage des codes de la consommation et du graphisme publicitaire. Par des heures obsessionnelles passées à poser des milliers de strass fait main à la mise en scène de fragments corporels et de parures cosmétiques jetables, le travail manuel devient une temporalité de la dévotion.
C'est une archive festive, une zone de sororité autonome et transfrontalière où l'artifice se déploie comme une armure.



"Gyaruma" - 2026





"Shoppers" - 2024-2026



"Maruka Museum" - 2024-2026



"Sif ou Chips ?" - 2026





"Reliques de Shibuya" - 2026



"Hiyake Salon" - 2026

CANDICE CARPENTIER

Au travers de broderies, de coutures et du manque, j'explore la possibilité de faire filiation avec les souvenirs qu'il nous reste. J'utilise ces techniques traditionnellement féminines comme des gestes de protection et de possession de ma mémoire incomplète. Ces liens qui se créent par le fil et l'aiguille expriment un fantasme et une réappropriation d'un passé oublié. Je cherche à tracer les contours de fantômes que je n'ai que très peu connus, pour qu'ils existent quelque part.



“Filets de mes doigts”



“Filets de mes doigts”



“Recoudre le feu”



“Repas de famille”



“Recoudre le feu”



“Yoyos”



“Repas de famille”



“Revoir mémé”



“L’envol des nappes”